

## **Notre maison brûle et nous regardons ailleurs**

Pendant que nous débattons de notre représentativité, d'autres décident de notre avenir. Pendant que nous nous divisons, certains remettent en cause nos missions, contestent nos diagnostics et fragilisent les fondements mêmes de notre profession. Jamais en 25 ans d'existence, le diagnostic immobilier n'a eu à subir autant d'attaques.

Je veux parler du repérage amiante avant-travaux pour lequel le diagnostiqueur risque demain d'être mis sur la touche. Parce que pour effectuer un repérage dans les enrobés routiers, la réglementation autorisera le donneur d'ordre à solliciter un de ses salariés plutôt qu'un tiers indépendant et impartial. C'est une réalité.

Je pense aussi au permis de louer, outil majeur dans la lutte contre le logement indigne, fondé pour l'essentiel sur nos diagnostics immobiliers. Certains acteurs de l'immobilier réclament aujourd'hui sa suppression bien qu'il ait déjà été déployé dans près de 700 communes, bien qu'il fasse l'unanimité auprès des défenseurs du logement. Confier implicitement l'appréciation de la conformité des logements à des acteurs ne disposant pas de compétences techniques certifiées fragilise l'objectif même du dispositif.

### **Une profession sous pression**

Et bien sûr, il y a le DPE. Jamais un diagnostic n'a été autant exposé. Avec le calendrier de la décence énergétique, le sujet est devenu éminemment politique. Accusé de tous les maux, parfois même montré du doigt dans l'actuelle crise du logement, il est devenu un coupable idéal. C'est réducteur, nous le savons, mais ce discours gagne du terrain.

Plusieurs forces politiques se sont déjà emparées du sujet dans la perspective de 2027, et leurs prises de position laissent planer une épée de Damoclès sur le diagnostic. Penser que le DPE tel qu'on le connaît est gravé dans le marbre serait une erreur. La réglementation qu'elle soit européenne ou nationale peut très bien détricoter ce qu'elle a elle-même construit. Les récents reculs observés en matière de transition écologique nous l'ont suffisamment rappelé.

Les menaces s'accroissent sur notre profession, mais nous continuons pourtant à regarder ailleurs. Car depuis plusieurs mois, la question de la représentativité monopolise une énergie considérable et finit souvent par occulter l'essentiel. Les désaccords, les postures et les rivalités prennent le pas sur les nombreux sujets qui devraient pourtant nous rassembler. Combien de prises de parole ai-je lues sur les réseaux sociaux pour défendre le repérage avant-travaux ? Combien pour soutenir le permis de louer ?

Plus inquiétant encore, nos divisions s'exposent publiquement. Les débats s'étalent sur les réseaux sociaux, sous les yeux de tous, renvoyant l'image d'une profession morcelée, incapable de parler d'une seule voix. Et disons-le franchement : cette agitation donne parfois le sentiment d'un manque de maturité collective.

### **Retrouver le sens de l'essentiel**

Notre filière mérite mieux.

Car nos convergences sont plus importantes que nos divergences. Nous l'avons constaté lors des Assises au ministère du Logement en mai. Sur la formation, par exemple : qui peut raisonnablement penser aujourd'hui qu'il est encore possible de former un diagnostiqueur compétent en quelques semaines ? Oui, il existe des sensibilités différentes. Mais sur l'essentiel, nous sommes d'accord. Nous partageons les mêmes préoccupations : renforcer l'attractivité de la filière, défendre une déontologie exigeante, et structurer enfin notre profession.

Justement. Il existe aujourd'hui une réelle volonté politique pour nous accompagner, pour faire grandir notre filière. Peut-être même cette volonté n'a-t-elle jamais été si forte depuis que le diagnostic existe. Ne laissons pas filer cette opportunité en restant arc-boutés sur cette question de la représentativité.

C'est notre intérêt commun, quelle que soit la taille de l'entreprise ou son modèle. Cela suppose de dépasser les clivages et de nous rappeler notre histoire commune : nous sommes tous nés du DDT, avant que notre profession ne devienne plurielle.

Face aux nuages qui s'amoncellent, nous devons faire bloc. Parce que l'union se construit aussi dans les combats que l'on choisit de mener ensemble. Parce que la transition énergétique, la rénovation du parc et la lutte contre l'habitat dégradé auront plus que jamais besoin d'un diagnostic immobilier fort, crédible et reconnu.

Il y a vingt-cinq ans, Jacques Chirac lançait cette formule passée à la postérité : « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs. » Il parlait de l'urgence climatique. Aujourd'hui, cette phrase résonne étrangement pour notre profession. Notre maison brûle aussi. Les attaques se multiplient, les fragilités s'accumulent et, pendant ce temps-là, nous continuons trop souvent à détourner le regard. Pourtant si nous ne défendons pas notre profession, personne ne le fera à notre place.